

Méfiez-vous du sourire fourbe des gens puissants : Vingt-quatrième bulletin (2019)



Lula

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

“Pour l’humanité, camarades », écrit Frantz Fanon à la fin de son monumental *Les damnés de la terre*, » nous devons tourner la page, nous devons élaborer de nouveaux concepts et essayer de mettre sur pied un homme nouveau ». De terribles inégalités dans notre monde maintiennent l’humanité divisée. Nous avons si peu de concepts qui nous guident dans notre grand désir de surmonter ces divisions, si peu de feuilles de route pour notre lutte pour créer une nouvelle société. Il y a la rigidité de la culture et la cruauté du capitalisme, certes, mais il y a aussi, de façon flagrante, la collusion des puissants pour empêcher l’histoire de progresser.

Au cours du week-end dernier, **l’Intercept** a publié la preuve définitive d’une telle collusion. L’ancien président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva a été arrêté dans le cadre de l’opération Car Wash pour corruption présumée et s’est donc vu interdire de se présenter aux élections présidentielles de 2018. Une série de documents – dossiers internes et conversations privées – prouvent que le juge Sérgio Moro a discuté de l’affaire avec le procureur principal Deltan Dallagnol, à qui Moro a donné des **conseils** sur la manière de traiter l’affaire. De plus, et c’est vraiment choquant, les procureurs du lave-auto ont **comploté** pour utiliser l’enquête pour miner la campagne du Parti des travailleurs (PT) lors des élections de 2018. Le juge Moro, qui a condamné Lula à la suite d’une enquête corrompue, est maintenant ministre de la Justice dans le cabinet de l’actuel président du Brésil, Jair Bolsonaro. Les avocats de Lula ont **déclaré** qu’ils utiliseraient ces révélations dans un dépôt devant le Comité des droits de l’homme des Nations Unies. Pas étonnant que #MoroCriminoso (#MoroCriminal) soit devenu viral au Brésil. Il y a maintenant un appel à la démission de Moro.

De nos jours, il est difficile d’être choqué. On s’est tellement habitué à ce genre de comportement. *Oui*, vous dites en haussant les épaules, *voilà ce qui arrive tout le temps*. Un tel cynisme érode l’obligation des gens d’exiger que leurs institutions soient à la hauteur de leurs propres valeurs. Si vous n’êtes pas en colère – quelle que soit votre orientation politique – contre ces révélations, la culture de la démocratie s’appauvrit davantage. Vous serez aspiré par le sourire tordu de gens puissants qui sont protégés par le désengagement des masses.

¿EE.UU. presionó para la salida de Assange de la embajada en Londres?

Esa decisión de Ecuador fue soberana. 'Presión' es un concepto de personas que quieren generar problemas.



Recuerdo el discurso del presidente Moreno cuando dijo que su ideología es el Ecuador, no una hecha en Caracas. Hizo lo correcto.

Una decisión que coincide con EE.UU., tanto que agentes del FBI colaboran aquí en la investigación a Ola Bini.

Cuando recibimos pedidos para ayudar, ayudamos.

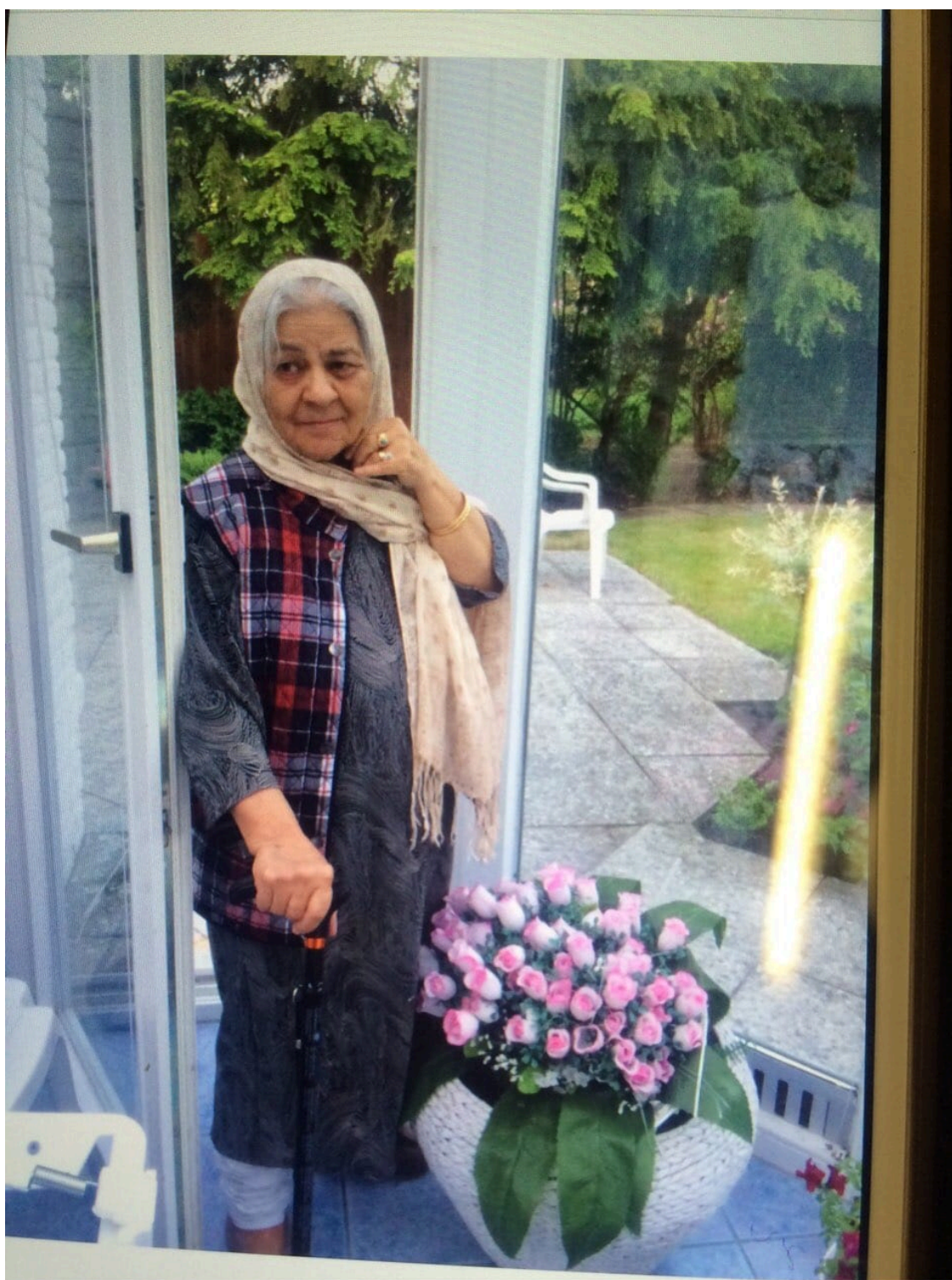
Todd C. Chapman, l'ancien ambassadeur des États-Unis en Équateur, à Xavier Reyes, El Universo, 9 juin 2019.

La collusion ne se produit pas seulement entre les branches du gouvernement d'un pays. Elle se déroule également au-delà des frontières. Alors qu'il quittait l'Équateur, l'ambassadeur sortant Todd Chapman a accordé une **interview** à l'un des principaux journaux du pays. Il a été interrogé sur les pressions exercées par les États-Unis sur l'Équateur pour qu'il libère Julian Assange de son ambassade à Londres. Chapman a écarté la question. Mais lorsqu'on lui a demandé ce qu'il pensait du développeur de logiciels suédois et défenseur des droits humains Ola Bini, qui est maintenant en prison en Equateur depuis deux mois, il a dit quelque chose de fascinant. Le journaliste – Xavier Reyes – a demandé à Chapman si les agents du FBI avaient collaboré avec les autorités équatoriennes concernant le cas d'Ola Bini. Il est maintenant clair que les possessions d'Ola – y compris les ordinateurs – ont été envoyées aux États-Unis pour analyse. Chapman répondit de façon énigmatique : » Quand nous recevons des ordres pour aider, nous aidons « . Les appels au FBI sont restés sans réponse. Si vous ne suivez pas cette affaire de près, veuillez lire ma chronique sur la détention d'Ola et aller sur la **page** Free Ola pour être pleinement informé de la situation.

Il n'y a pas de place pour le cynisme. Un innocent défenseur des droits humains est en prison. Il a besoin de nous pour élargir l'espace de la démocratie.

Entre-temps, le ministre britannique de l'Intérieur – Sajid Javid – a signé les ordres américains d'extradition de Julian Assange.

Comme l'a écrit notre ami Eduardo Galeano, » l'indignation doit toujours être la réponse à l'indignité « .



Zarmena Waziri

Zarmena Waziri a aussi besoin de vous pour élargir l'espace de la démocratie. C'est une féministe afghane de 72 ans qui souffre de démence avancée. Zarmena vit avec sa famille près d'Aarhus (Danemark). Au cours de sa vie, Zarmena s'est battue pour bâtir un monde humain dans sa province natale de Helmand, en Afghanistan, en faisant diverses choses, comme se présenter aux élections parlementaires et diriger une école pour filles. Zarmena Waziri n'était pas seule. En 1964, Anahita Ratebzad et ses camarades ont formé l'Association démocratique des femmes afghanes, une plate-forme importante pour les féministes et les socialistes qui ont combattu le patriarcat et le capitalisme. En 1978, Ratebzad a été nommé ministre des Affaires sociales dans le gouvernement de gauche. À l'époque, elle écrivait que « les privilèges que les femmes doivent avoir de droit sont l'éducation, la sécurité d'emploi, les services de santé et le temps libre pour élever une génération en santé et bâtir l'avenir du pays. L'éducation et la sensibilisation des femmes font désormais l'objet d'une attention particulière de la part du gouvernement ». Des femmes comme Zarmena et Anahita n'ont pas demandé la permission de construire un monde au-delà du patriarcat.



Anahita Ratebzad

L'ancien gouvernement danois de droite veut expulser Zarmena Waziri. Le seul proche parent qu'elle a en Afghanistan est son neveu, qui est membre des talibans. Le nouveau gouvernement du Danemark – plus libéral – est dirigé par des politiciens qui sont aussi durs que le gouvernement de droite en matière d'immigration. Ils voient Zarmena Waziri comme un problème.

Il faut dire que l'armée danoise opérait dans la province de Helmand à Zarmena. C'est la guerre de l'OTAN qui a déplacé Zarmena et c'est un membre fondateur de l'OTAN qui souhaite la déporter. La guerre de l'OTAN, quant à elle, se termine avec les pourparlers de paix en cours à Doha et à Moscou. Les membres de l'OTAN semblent avoir décidé qu'il est acceptable que les talibans reviennent au pouvoir à Kaboul (pour en savoir plus, voir ma chronique). Les puissants – l'OTAN et les talibans – sont très heureux de discuter du butin de guerre, tandis que des féministes comme Zarmena Waziri sont jetées aux loups. Il n'y a pas de place pour le cynisme dans la vie de gens comme Zarmena Waziri (et feu Anahita Ratebzad).



Dillon Marsh, Mine O'okiep Ouest, 284 000 tonnes de cuivre, 2014

Parfois, les choses laides restent en surface. J. Paul Getty, le magnat du pétrole, a dit en modifiant un passage de la *Bible* : « Les doux hériteront la terre, mais pas ses droits miniers ». Combien de fois ne nous intéressons-nous pas à ces quelques entreprises et à ces quelques individus qui ont réquisitionné les richesses de la terre et qui envoient des gens dans ses entrailles pour un salaire dérisoire afin d'en faire sortir ses bijoux ? Au Tricontinental : Institute for Social Research, nous avons essayé de mieux comprendre le monde minier : nous avons publié une **entrevue** avec Gyekye Tanoh du Third World Network (Afrique) sur le pillage et un **briefing** sur les entreprises minières canadiennes. Notre équipe de chercheurs s'est efforcée de comprendre le processus de production dans le secteur minier, ainsi que la méthodologie par laquelle une poignée de multinationales dévorent la « **richesse de la terre** », pour reprendre les mots du poète uruguayen Eduardo Galeano. Notre chercheur Nate Singham a publié un **rapport** très utile sur l'augmentation de l'exploitation minière, l'augmentation de la richesse et la destruction des corps des mineurs et de l'environnement autour des mines. La Zambie est ici au centre de l'attention, un pays qui possède d'importants gisements de cuivre, mais dont 60 % de la population vit dans la pauvreté. Le présent rapport est un document préliminaire. Nous aurons un texte plus long sur ce travail dans les prochains mois.



Edilberto Jiménez Quispe, Carnaval Ayacucho

Notre dernier **dossier** porte sur la guerre hybride en cours en Amérique latine, en particulier au Venezuela. Il expose clairement les mécanismes utilisés pour subjuguer une population sans supprimer ce qui devient de plus en plus une façade démocratique. L’oligarchie brésilienne a utilisé la loi pour arrêter Lula et saboter les élections de 2018. En coulisse, les avocats et les juges se sont entendus pour saper la « démocratie ». C’est ce que nous appelons le droit, un thème que nous avons discuté en profondeur dans notre cinquième **dossier**, « Lula et la bataille pour la démocratie ». Les appels ouverts au renversement du gouvernement vénézuélien sont lancés non pas nécessairement dans le cadre d’un coup d’État militaire (bien qu’il y en ait aussi), mais aussi par la sélection d’un gouvernement parallèle. Pour en savoir plus sur notre nouveau dossier, veuillez lire le **rapport** de notre coordinatrice Celina della Croce.

Nous devons tourner la page », écrit Fanon. Cela exige de l’action – pour tourner. Mais pour tourner, il faut avoir de « nouveaux concepts ». Le cynisme apparaît quand les vieux concepts ne semblent plus crédibles, quand tout semble désespéré. Le désespoir est la pire forme d’abandon. Soyez furieux que Lula et Ola soient en prison, que Zarmena Waziri soit déportée dans les bras des talibans, que les compagnies minières détruisent la terre et gnarl les rêves des mineurs, et que l’expérience du Venezuela soit sous la grave menace de guerre hybride. Etre en colère, c’est ouvrir la porte à de nouveaux concepts et à un nouvel avenir, c’est tourner une nouvelle page.

Chaleureusement, Vijay.

PS : notre designer principal, Tings Chak, sera aux **Malaysian Design Archive**(Kuala Lumpur) pour parler de *The Art of the Revolution Will Be Internationalist*, basé sur notre **dossier** n°. 15. Si vous êtes en Malaisie, nous vous invitons à venir.



